NOVVELLE DE LA VENVE DE LA ROYNE D'ALGIER A ROME, ET du bapteſme d'icelle, & de ſes ſix enfans, & des Dames de ſa compagnie: auec le moyen de ſon depart.

Le tout prins, & traduict de la copie Italienne, imprimee à Milan par Barthelemy Lauinnon, en ceſte annee 1587.

A PARIS,
Chez Gabriel Buon, au cloz Bruneau, à l'enſeigne S. Claude.

1587.
AVEC PERMISSION.

NOVVELLE DE LA VENVE de la Royne d'Algier à Rome, & du Bapteſme d'icelle, de ſes ſix enfans, &c.

MOnſeigneur, dimãche dernier, qui fuſt le quatrieſme d'Octobre, iour dedié à la feſte du glorieux Cõfeſſeur S. François, print port au lieu du Tybre appellé Ripa, vn brigantin tout neuf: dans lequel eſtoit vne tresbelle & treſuertueuſe Dame, que l'on dict eſtre la Royne d'Algier, accompagnee de vingt deux perſonnes, c'eſt à ſçauoir de huict Eſclaues Chreſtiens, & ſix enfans auec leurs nourrices, & aultres Dames ſes gouuernantes, & vn frere de ſon mary. Ceſte Dame pouſſee de l'Eſprit de Dieu, ne ſe ſouciant des grandeurs & dignitez mondaines, pourueu qu'elle peuſt acquerir le Royaume eternel de Paradis, ſe reſoluſt depuis n'aguieres de quitter ſon mary, duquel elle eſtoit autant aimee, qu'autre Dame, qu'il euſt en mariage (ſi l'on peut dire mariage, qui ſe faict ainſi parmy les Payens) en eſtant deuenu amoureux pendant qu'elle eſtoit Eſclaue en Grece, où il l'achepta pour l'eſpouſer. Ayant doncques cõ-

muniqué ce ſien deſir à huict Chreſtiens Eſclaues, qui luy eſtoient donnez du Roy ſon mary pour ſon ſeruice, & eux ayant remercié grandement Dieu, pour auoir donné à leur maiſtreſſe vne ſi bonne & ſaincte reſolution, promirẽt de luy garder fidelité & tenir ſecrette ſa deliberatiõ. Elle depuis requerit ſon mary, qu'il luy pleuſt de cõmander, qu'on luy fiſt tout expres vn brigantin, propre pour s'aller pourmener iuſques à vne prochaine Seigneurie des leurs, & auſſi pour s'aller eſgaier ſur mer, cõme eſt la couſtume des grands Seigneurs & Dames: choſe que luy fuſt tout auſſi toſt accordee de ſon mary: cõme celuy qui euſt pẽſé toute autre choſe de ſa femme, que ceſte cy. Et par ainſi fuſt dõné charge auſdicts Eſclaues de faire dreſſer ledict brigãtin, auec toute diligẽce, & en la plus belle forme, que ſe peut imaginer: ce que fuſt executé auec extreme viteſſe. Or cõme Dieu preſte la main par aide ſpeciale à telles entrepriſes, il diſpoſa ſi heureuſement les affaires, que le Roy ſon mary fuſt mandé de venir en la Cour du grand Seigneur, par lequel mandement il fuſt cõtrainct de ſe partir incõtinent. Parquoy ayant dict à dieu à ſa femme biẽ aimee, & à ſes enfans, auec promeſſe de retourner en brief, cõme auſſi elle l'en requerit en pleurant, il ſe partit. A ceſte occaſiõ la Royne, ayãt cõmandé que l'on fiſt eſſay du brigantin deſia faict, il feut trouué fort bon, & bien e-

quippé. Quelques iours apres elle feignit de se vouloir aller esbatre iusques à ladite Seigneurie, pour passer l'ennuy & fascherie, que luy causoit l'absence de son mary : ce qu'elle ne peult faire sans que le frere de sondit mary, à qui elle auoit esté recommandee par le Roy en son depart, ne s'entremit à toute force à luy tenir cõpagnie. Dequoy ayant conferé auec les Esclaues, ils l'encouragerent grandement, & l'asseurerẽt, que pourueu qu'elle eust ferme esperance au Dieu souuerain, toutes choses succederoient tres-heureusement, & qu'ils pouruoyroient à tous inconueniens. Et ainsi se vestant tresrichement, & se chargeant des plus beaux & plus riches ioyaux, & entre autres d'vne chaisne de perles grosses, rõdes, & blãches, qui apres plusieurs tours luy arriuoit iusques à la ceincture, laquelle selõ l'estime des ioyaliers de ces quartiers est prisee plus de cent mille escus, sans le reste qu'elle porta à cachettes, afin de n'estre pas descouuerte par ses damoyselles, qui ne sçauoiẽt pas ceste sienne intentiõ, outre vne grosse sõme d'argẽt, qu'elle auoit dõné aux Esclaues pour porter en la barque. Equipee de ceste façon monta sur son brigãtin bien garny de toutes choses neccessaires, soit pour le viure, soit pour la conduite du nauigage, & peu à peu vindrent à s'esloigner du riuage, faisant voile en haulte mer : dequoy s'apperceuant sondit beau frere commenda

ſorte que ſe leuant de cholere & s'eſcriant cõtre les Eſclaues, les menaſſa de les faire mourir, s'ils ne rebrouſſoient la route vers Algier. Mais tout cela ne ſeruit de rien, d'autant qu'ils eſtoient plus forts, & l'euſſent ietté dans la mer, ne feuſt que la Royne les en garda. Si luy racompta fort amiablement les raiſons de ſon deſpart, & comme pour l'amour qu'elle luy portoit, ne vouloit pas permettre, que luy fuſt faict aucun deſplaiſir, mais qu'elle le vouloit bien prier, qu'il ſe contẽtaſt de venir auec ſoy, & qu'elle luy feroit cognoiſtre, combien elle l'aymoit, luy faiſant conqueſter vn Royaume plus grand, que celuy de ſon frere, entendant le Paradis. Mais luy ne prenant pas en payement ces bonnes remonſtrances deuint comme enragé, ſi qu'elle feuſt contrainte de commander de le lier, & le mettre de ſon beau lõg au brigantin. Apres ſe tournant vers ſes Damoyſelles, les conforta, remonſtrant comme elles deuoient ſe contenter de ceſte aduenture, leur promettant de les cõduire en vn pays, où elles demeureroient de plus en plus contentes. Ainſi doncques gaignees tant par ſa doulceur & bonne grace, que par les menaces des Eſclaues, eſtant la mer calme, & propice, ſe laiſſerent conduire, & bien toſt apres arriuarent à Maiorque: où elles furent receues de l'Eueſque, en grand ioye & feſte, comme on

[illegible] ordonnement on à cou-

ſtume de faire, qui les baptiza toutes, excepté le beaufrere, qui demeura obſtiné, & fort mal contant de tout ce qui s'eſtoit paſſé. S'eſtant là repoſees par quelques iours en la cité de l'Iſle de Maiorque, & par ledict Eueſque eſtāts leurs viures abondamment renforcez, ſinglerent vers Rome, pour receuoir aux pieds de ſa ſainctеté ſa benediction. En ceſt equippage ceſte noble & magnanime Royne auec toute ſa cōpagnie aborda icy Dimanche paſſé, loüee grādement & priſee autant, comme elle a eſté admiree d'vne ſi ſaincte reſolution, & d'vn ſi grād courage, qu'elle a eu en s'expoſant à tant de dāgers. Meſmes que ſoudain que l'on s'apperceuſt de l'eſchauquette d'Algier, que la Royne paſſoit oultre, on la pourſuiuiſt auec pluſieurs fuſtes, dequoy elle eſtant aduertie ſe miſt à genoux, priant noſtre ſeigneur qu'il ne l'abandōnaſſe point, comme il n'a faict, ny elle ny ceux qui ont bonne eſperance en luy: & dict on que ce brigātin ne ſembloit pas couler, mais voler, & que les mariniers à peine touchoient les rames du nauire, & voguoient neantmoins d'vne extreme roideur. Ainſi dōques ſans courir aultre empechement la Royne & ſes compagnes ſont arriuees à Rome. Tout incontinent qu'elle euſt prins port elle donna ſon brigantin à ſes pauures, mais fideles, Eſclaues, & la liberté quāt & quant ſi long temps deſiree, auec vne bonne ſomme d'argent, dont ils ſont demeurez riches

& treſcontents : & dit on que pour recognoiſſance de leur fidelité & peine ils ſeront recompenſez de ſa Saincteté.

La Royne auec tout ſon train fuſt prinſe en ſon brigantin par la venerable Archiconfraternité du Cõfalon, & ainſi conduicte iuſques à Rome, & amenée à ſon logis, où par le commandement de ſa Saincteté auoit eſté faicte toute la prouiſion, qui eſtoit neceſſaire pour receuoir vne telle Dame. Voilà ce qui c'eſt preſenté ces iours paſſez pour le vous faire entendre. Si autre choſe ſuruient digne de remarquer, ie n'eſpargneray ny peine ny papier, à fin de vous ſeruir, ſelon que ie ſçay que vous deſirez : & à tant feray fin à la preſente, vous baiſant humblement les mains, & priant le Createur vous donner

Monſeigneur, en ſanté longue & heureuſe vie.
De Rome, ce ſeptieſme Octobre 1587.

Voſtre treſ-humble & treſ-affectionné
ſeruiteur, P. N.